

recevoir des lampes. Les Turcs donnent à cette nécropole le nom de *Ghiavour-sini* (Cimetière des Ghiavours).

A quelque distance à l'est de ces ruines, on voit une autre *nécropole*, composée de chambres sépulcrales et de sarcophages monolithes avec des couvercles prismatiques, où sont gravés les noms des personnages. Sur l'un de ces tombeaux monolithes, on a trouvé une inscription grecque de *Marc Aurèle Bérénicien Athénodore*, qui défend de faire enterrer qui que ce soit dans son tombeau, sous peine de payer une amende au fisc.

ΘΗΚΗ Μ° ΑΥΡ° ΒΕΡΕΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΑΘΗΝΟΔΟΡΟΥ ΕΝ Η ΒΟΥΛΕΤΑΙ
ΤΕΘΗΝΑΙ ΚΑΙ ΜΗΔΕΝΑ ΑΥΤΩ ΕΤΕΡΟΝ ΕΠΕΝΤΕΘΗΝΑΙ. ΕΙΔΕ ΤΗC
ΕΤΕΡΟC ΕΠΕΝΤΕΘΗ ΔΩCΕ (Τ)ΩΦΙCΚΩ

Au milieu de ces nécropoles et de ces ruines, s'élèvent les maisons plates des Turcs et de quelques Grecs, au nombre de 40 à 50 selon Langlois et de 300 suivant Tchihatcheff: plusieurs sont bâties avec les pierres des monuments anciens, de même qu'un grand nombre d'édifices publics: la mosquée, le marché et l'hôtellerie. Dernièrement les Grecs repeuplèrent la ville et l'embellirent par de nouvelles constructions, parmi lesquelles un pont.

Le *château* de *Séleucie* qui couronne la montagne, surpasse par sa grandeur toutes les autres constructions; il est à l'ouest de la ville; on y arrive par un chemin escarpé rendu doublement difficile par des éboulements de terrain; les murailles sont hautes et fortifiées par un double fossé. Le château est de forme ovale entouré de grandes tours, reliées entre elles par de fréquentes arcades; on remarque dans l'enceinte, les ruines d'une chapelle, plusieurs constructions, des colonnes, un réservoir et des entrepôts taillés dans le roc. La porte de la muraille extérieure, qui n'est pas aussi haute que l'intérieure, est surmontée d'une croix, cantonnée de rosaces, au-dessous de laquelle il y a une pierre carrée, avec trois bordures, et une inscription arménienne de dix lignes; mais elle est en partie effacée et n'a été que fort mal relevée par les explorateurs: elle ne peut donc pas satisfaire le désir des patriotes arméniens: l'amiral Beaufort dans sa topographie ne nous en offre, de même que Langlois, qu'une idée très imparfaite et obscure; on ne peut déchiffrer dans les deux premières lignes que ces mots:

Dans l'ère des Arméniens 685, (1236).